



décembre 2018

# AALThEMA 51

BULLETIN D'INFORMATION DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION DES ANCIEN(NE)S ET AMI(E)S DU LTMA a.s.b.l.

“Alle Jahre wieder ..”



D'AALTMA op dem Krëschtmaart am LTMA





## Réunion du Comité du 28 novembre 2018

- Tout d'abord nous avons parcouru les démarches nécessaires pour l'organisation de notre Assemblée Générale du 25 janvier 2019 : invitations, appels à candidats, réviseurs de caisse, réservations, rapports, matériel, collation.... Une première invitation sera envoyée aux membres vers le 10 décembre 2018, un rappel suivra début janvier 2019.
- Lors du Marché de Noël du 15 et 16 décembre 2018, les membres du Comité se chargeront du chalet vendant le vin chaud. L'actuel Comité invitera tous les membres des comités précédents, ainsi que tous les membres de l'asbl, à venir déguster un verre de vin chaud au cours de ce weekend... pour fêter ainsi notre 5<sup>e</sup> anniversaire. L'invitation a été envoyée entretemps.
- L'idée d'un « Kulturbunt » a été abandonnée pour le moment, vu que l'intérêt du côté du directeur comme du côté d'autres personnes contactées au lycée n'a guère été encourageant. En outre un membre du comité a eu une idée alternative qui nous a tout de suite séduits.
- Cette idée est celle d'une fête de retrouvailles des anciens des années 80-90 du lycée. Une telle fête offre des avantages non négligeables :
  - o elle concerne un groupe plus restreint et plus facile à gérer

- o le noyau dur des membres fondateurs de l'AALTMA, ainsi que des membres eux-mêmes de l'asbl appartiennent majoritairement à cette génération
- o les années 80 et 90 furent sans doute la période la plus active et attractive de l'histoire du lycée

L'idée en tout cas a immédiatement séduit tous les membres du comité. Et les idées ont tout de suite fusé. Ainsi on va s'informer de la possibilité d'englober le site de l'ancien LTMA dans cette fête de retrouvailles. Nous vous tiendrons évidemment au courant du progrès de nos idées ...

- Pour continuer à fêter le 5<sup>e</sup> anniversaire de l'AALTMA asbl et pour alimenter la nouvelle rubrique de notre bulletin (LTMA - « Mon lycée »), nous allons contacter toute une série d'ancien(ne)s élèves et enseignant(e)s pour nous parler de leur parcours au LTMA et de l'impact du lycée sur leur vie.
- Finalement notre vice-président nous a informés que le comité disposera sous peu à nouveau d'une adresse électronique collective permettant de contacter d'un coup tous les membres de notre comité :  
[info@aaltma.lu](mailto:info@aaltma.lu)

La prochaine réunion du comité aura lieu  
Jeudi, le 20 décembre 2018



## Membres 2018 de l'AAltma a.s.b.l.

## Nouveaux membres au 16.12.2018

les noms des membres 1-147 se trouvent dans les numéros précédents

148. DIEDERICH Debbie



## **Invitation à l'Assemblée Générale du 25 janvier 2019**



### **Assemblée Générale Ordinaire de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl**

L'Assemblée Générale ordinaire de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl prévue par les statuts aura lieu

**VENDREDI, LE 25 JANVIER 2019**

**à partir de 19.30**

**dans la Salle des Fêtes du LTMA à Lamadelaine**

#### **Ordre du jour :**



1. Allocution du président
2. Rapport des activités
3. Rapport du trésorier et présentation des comptes
4. Rapport des réviseurs et approbation des comptes
5. Décharge aux membres du comité sortant
6. Nomination du nouveau comité
7. Critiques et suggestions
8. Divers
9. Collation



## Appel à candidatures pour le nouveau Comité 2019-2021 de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du Lycée Technique Mathias Adam

Chers membres,

Si vous désirez poser votre candidature pour le comité d'administration de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl, nous vous prions de lire la suite ....

Les statuts actuels fixent le nombre des membres de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl à **3 au moins et 15 au maximum**.

*Art. 13 - L'Association est gérée par un conseil d'administration se composant de **trois membres au moins et de quinze au plus**. Le nombre d'administrateurs sera déterminé par l'assemblée générale.*

*Les membres du conseil d'administration sont élus parmi les membres par l'assemblée générale à la majorité simple des votes des membres présents et représentés.*

*Leur mandat a une **durée de deux ans**. [...]*

*Les **nouvelles candidatures doivent parvenir par écrit au président du conseil d'administration avant le début de l'assemblée générale**.*

Si le nombre des candidat(e)s ne dépasse pas le chiffre maximal de 15, les candidat(e)s sont automatiquement élu(e)s.

**Pour des raisons d'organisation, nous vous saurions gré d'envoyer votre [candidature jusqu'au 20 janvier 2019](#) au plus tard.**

Bien que les statuts prévoient un envoi par écrit au président du comité d'administration, nous sommes suffisamment flexibles pour accepter également un envoi par courriel.

La liste des candidat(e)s sera communiquée lors de l'[Assemblée Générale de vendredi, le 25 janvier 2019](#).

Les élections (si cela s'avère nécessaire) se feront au cours de l'Assemblée Générale de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl du 25 janvier 2019.

**Veillez renvoyer la souche ci-dessous à**

Jeannot SCHEER – président de l'AALtma asbl  
33, rue Pierre Clement  
L-4916 Bascharage

ou à

[info@aaltma.lu](mailto:info@aaltma.lu)



**Le/La soussigné(e) : ..... pose sa candidature pour l'élection du nouveau Comité de l'Association des Ancien(ne)s et Amis(e)s du LTMA asbl .**

**Date : .....**

**Signature : .....**



## Visite de l'expo « Thierry ! »



Le 10 novembre des membres du Comité de l'AALTMA asbl ont rendu visite à l'exposition « Thierry ! » au Pomhouse à Dudelange. Cette exposition rend hommage à l'artiste polyvalent Thierry van Werveke (1958 – 2009). Elle est à la fois le reflet de sa vie et de ses expressions artistiques, ainsi qu'une réflexion sur la perception publique et médiatique de Thierry au Luxembourg et en Europe, notamment en Allemagne et en Autriche.

Nous avons eu l'énorme chance d'avoir comme guide Danielle Meneghetti, la veuve de Thierry, qui, avec beaucoup d'amour, d'humour et d'anecdotes, a su dresser un portrait tout en douceur des nombreuses facettes du personnage complexe et emblématique que fut Thierry.

Un grand merci à Danielle... et également à Carole Caligo qui avait organisé la visite et ... la présence de Danielle Meneghetti.





# Zënter 5 Joer AALTMA asbl



mon  
**lycée**  
Lycée Technique Mathias Adam

(1)

## Meine Zeit als Lehrerin im LTMA



Danny Gaasch (alias Hoenen) - Photo 2018

Die 19 Jahre, die ich als Lehrerin im LTMA verbrachte, empfinde ich bis heute als die wichtigste Zeit in meinem Berufsleben. Noch Jahre später, als ich längst an einer anderen Schule unterrichtete (GERN unterrichtete, das muss ich betonen!), bezeichnete ich doch immer noch spontan das LTMA als „meine Schule“.



Profferallye (Juli 1987)

mam Christiane Balthus, Jhemp Hoscheit, Gaby Büchel a Jeannot Scheer

Im LTMA empfand ich mich als Teil eines Teams von Lehrerinnen und Lehrern, die an eine gemeinsame Sache glaubten. In den Anfangsjahren setzten wir uns, zusammen mit Direktor Cornel Meder, für den „Tronc Commun“ ein, eine Schule, die Schülern aus benachteiligten Milieus mehr Chancengerechtigkeit bieten sollte. Wie gewusst, fegten die politischen Realitäten den „Tronc Commun“ vom Tisch, und das Petinger Lycée Technique landete im Abseits. Viele von uns versuchten aber weiterhin mit zahlreichen

Einzelinitiativen, eine bessere Schule zu schaffen, worunter wir unter anderem auch ein weniger hierarchisches Verhältnis zwischen Lehrern/Lehrerinnen und Schülern/Schülerinnen verstanden. Wir versuchten also, unseren Schülern über die Wissensvermittlung hinaus Lebenshilfe zu bieten und uns ihnen als Menschen zu zeigen statt nur als „sture Pauker“. Ich kann mich gar nicht mehr erinnern, wie viele Diskussionsgruppen oder Aktivitäten ich im Laufe der Jahre teils im Alleingang, teils mit KollegInnen in der Mittagszeit oder nach der Schule oder am Wochenende angeboten habe. Die langlebigste und erfolgreichste dieser Initiativen war ohne Zweifel die von Jeannot Scheer ins Leben gerufene „Groupe d'Actions“, und ich erinnere mich mit großer Freude an die persönlichen Kontakte zu vielen Schülerinnen und Schülern und an die zahlreichen gemeinsamen Aktivitäten. Und all das färbte, glaube ich, auch auf meinen Unterricht ab.



Manif vum Fraegrupp « LT-EMMA » (8.3.1986) mam Danielle Kolbach (lénks) an dem Jean-Claude „Backi“ Backendorf (riets Foto)

Der Versuch, in einer auf Leistung und Individualismus getrimmten Gesellschaft als Einzelne eine bessere Schule zu schaffen, muss aber naturgemäß scheitern. Und so ist meine Erfahrung als Lehrerin im LTMA auch eine Erfahrung des beständigen Scheiterns. Das gilt durchaus auch für

meinen persönlichen Unterrichtsstil, der zeitweilig zwischen permissiv und repressiv schwankte, als Resultat meiner Unfähigkeit, die Grenzen des Systems zu sprengen.

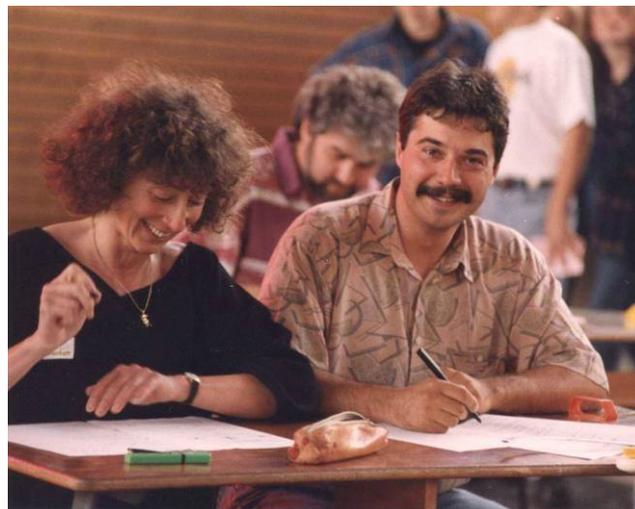
Bis heute habe ich das Gefühl, ich müsste mich bei (manchen? vielen?) Schülerinnen und Schülern dafür entschuldigen, dass ich ihnen nicht soviel geben konnte, wie ich wollte. Das will ich darum an dieser Stelle tun, auch wenn ich natürlich nicht weiß, wie viele von ihnen diesen Bericht überhaupt zu Gesicht bekommen.



Op engem vun deenen villen Stagen vum „Groupe d'Actions“ zu Woltz (1986)  
mam Cecilia Trinco, Guy Karges, Norbert Sehl an Carole Breckler

Aber Scheitern ist auf dem Weg der Weiterentwicklung eine unausweichliche Erfahrung und genauso wichtig wie Erfolgserlebnisse. Ich sehe darum heute meine Zeit im LTMA weder in verklärtem Licht noch allzu negativ. Es war eine oft schöne und erfolgreiche Zeit, eine Zeit voller Pläne, voller Begeisterung. Daneben jedoch gab es auch schwierige Phasen der Mutlosigkeit und

der Müdigkeit. Auf jeden Fall waren es spannende Jahre, und sie machten mich, glaube ich, zu einer besseren Lehrerin. In meiner Nach-LTMA-Zeit war ich beruflich effizienter, wenn auch weniger leidenschaftlich. War das ein Vorteil oder ein Nachteil für meinen Unterricht? Mit Sicherheit machte es mein Leben einfacher, und das, obwohl ich fachlich gesehen mehr Arbeit hatte.



Schouffest 1993 mam Laurent Pleimelding an Aly Bernard

Rückblickend bin ich „meinen“ Schülerinnen und Schülern, aber auch vielen Kolleginnen und Kollegen dankbar für das, was sie mir gegeben haben in dieser Schule mit der ganz besonderen Atmosphäre.

### DANNY GAASCH

(BIS 1990 BEKANNT ALS DANNY HOENEN, BZW. „D'HOENENS“)



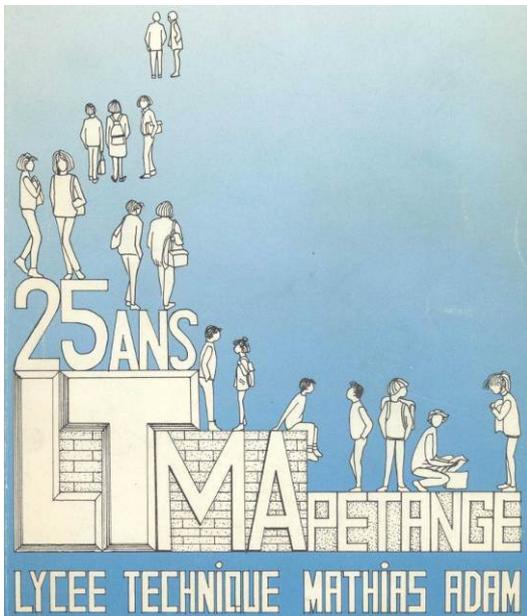
Schouffest (12.7.1985)



Départ vum Cornel Meder (19.11.1987)

## Das Ein und Alles (Beitrag von Cornel Meder aus dem Jahr 1992)

*Wie leichtsinnig war ich, als ich vor Monaten zusagte, über die im LTMA verbrachten Jahre zu schreiben! Jetzt erst merke ich, wieviel ich noch nachdenken müsste - über die Entwicklungen, über die Menschen, über das letztendliche Scheitern . . . Nichtsdestotrotz will ich versuchen, einen Eindruck von dem zu vermitteln, was mich heute (fünf Jahre nach meinem Ausscheiden aus dem Schuldienst) bewegt.*



Titelseite von Ljubica Radisic-Krstic  
der Broschüre anlässlich des 25-jährigen Bestehens der LTMA

Es war im Sommer 1966, als ein mir damals vollständig unbekannter Mann, namens Jean Juncker, sich am Telefon als Leiter einer neugegründeten Schule, gelegen in der Nachbargemeinde meines Wohnortes, vorstellte und dem damals am Escher Knabenlyzeum als Repetent Strampelnden einige Zusatzkurse an dieser neuen „Mittelschule“ anbot.

Später konnte ich also sagen: Ich war von der ersten Stunde an dabei, habe die Anfangsschwierigkeiten und Aufbauprobleme miterlebt! Und als Jean Juncker nach drei Jahren in eine andere, erst dann neugegründete Schule überwechselte, wurde mir eine Bewerbung um seine Nachfolge nahegelegt, besonders von Pierre Clees (dem inzwischen leider verstorbenen Freund, dessen Tod mir sehr nahe gegangen ist). Es gab zwei Pilgergänge - einen ersten zu meinem damaligen

Chef Henri Koch, einen zweiten zum damaligen Minister Jean Dupong, die beide freundlich reagierten, gleichzeitig aber auch ihre Bedenken äußerten, weil der Bewerber erst dreißig Jahre alt war. Doch einige Tage später wurde mir mitgeteilt, daß ich probeweise, vorläufig für ein Jahr antreten dürfe.

### Sommer '69

Es gab einen Sprung in eiskaltes Wasser! Meine Stage-Zeit als Schulleiter dauerte ganze fünf Minuten. Der Vorgänger händigte mir einen beeindruckenden Schlüsselbund aus und gab mir zu verstehen, dass für das Geschäftsjahr 1969 kein Franken mehr in der Kasse war.

Der Sommer '69 war von qualvollem Fragen und Suchen geprägt: Was hatte einen unreifen Menschen, der zudem von Schulverwaltung so gut wie nichts verstand, eigentlich bewogen, in ein Boot einzusteigen, das zur Galeere werden konnte? (Ehrgeiz ? Idealismus ? Naivität ?) Die Gefahr eines frühzeitigen Versagens war nicht zu übersehen und auch nicht zu unterschätzen. Arbeitsfieber stellte sich ein : Dossiers wurden studiert; Mitarbeiter, soweit sie erreichbar waren, sollten Hinweise und Ratschläge liefern ; das Nachdenken über rasche, pragmatische Lösungen wurde mit jedem Tag intensiver; ein seltsamer Aktivismus steuerte ungeduldig in die Septemberwochen hinein.

Über die erste „Rentrée“ sind mir kaum Erinnerungen geblieben. Ich weiß nur noch, dass sie eigentlich klappte.

Was darauf folgte, war ein langer Kampf um die Verbesserung der Lage. Ganz konkret: Die Schule war ungenügend untergebracht. Es gab viel zu wenig qualifizierte Lehrer. Die zur Verfügung stehenden Kredite waren von den Behörden auf einem unerträglich niedrigen Niveau eingefroren. Die Schule hatte keine Tradition und mithin keinen Namen.

Hier wäre allerhand Anekdotisches mit symptomatischem Hintergrund zu erzählen - doch würde manches auch einen polemischen Beigeschmack haben - also lassen wir's (vorerst noch)! Tatsache ist, dass manche Probleme, auch gegen die Widerstände vieler Verantwortlicher, gelöst

werden konnten. Die Skepsis, mit der man dem (ungebürlich) jungen und (etwas) forsch auftretenden Direktor begegnete, schien allmählich abzunehmen.

### **Petinger Modell**



Nach dem 1970 eingeweihten Gebäude war sofort ein weiteres erbaut worden, es gab nach und nach mehr Fachlehrer, die Politiker stockten die Kredite auf, die Schule entwickelte sich explosivartig zu einem Anziehungspunkt überraschender Klasse. Der Leiter hätte zufrieden sein müssen! Doch war er's nicht - da er irgendwann vom Bazillus der Utopie befallen worden war...

In Gesprächen mit Eltern wurde mir von Tag zu Tag bewusster, wie ungenügend das damalige Petinger Bildungsangebot war. Doch auch die pädagogischen Fragen, die seit eh und je ungelöst waren, erfuhren im Schultypus „Mittelschule“ keine neue Behandlung - auch hier gab es, trotz einiger Vorstöße (insbesondere auf Initiative des schon erwähnten Pierre Clees), keinen Fortschritt - was nur heißen konnte, dass es einen unerträglichen Status quo gab.

So geschah es, dass ein Modell entwickelt wurde, das heute bescheiden erscheinen mag, damals aber als durchaus revolutionär galt und auch dementsprechend bekämpft wurde.

Es ging um zwei recht einfache Dinge: Das Angebot muss erweitert werden und die Lebensqualität des Schülers muss verbessert werden! Nichts Besonderes, sagen wir heute alle, doch vor zwei Jahrzehnten hieß das doch, das damals bestehende System ernsthaft in Frage stellen.

Mein Vorschlag, aus der Petinger Mittelschule eine Mittelpunktschule für das Korntal zu machen, wurde zwar unterstützt, doch auch bearg-

wöhnt. Was will dieser ungebändigte, nimmerzufriedene Mächtetern-Reformator? Er ist wohl darauf aus, seine eigene Position zu verstärken... Trotz mancher Enttäuschungen, Verzögerungen und Verleumdungen gelang es, die prinzipielle Genehmigung für die prälegale Organisation der ersten Sekundarschulklassen im Hause der Petinger Mittelschule zu ergattern. Die Ampel war auf grün gestellt, und jetzt hieß es marschieren. Leichter gesagt als getan, denn unglaubliche Hürden lagen auf dem Weg - über sie wird eines Tages noch historischer Klartext zu sprechen sein ... Kurzum, nach zahllosen Einzelgesprächen mit Eltern und Lehrern gelang es anno 74/75 eine klassische Septima einzurichten. Eine Schlacht war gewonnen, es wurde in den nächsten Jahren viel weiterer Boden gewonnen, doch kam es später zu einem sterilen Stellungskrieg (der nie entschieden wurde) ...

Der andere Vorschlag betraf die Öffnung des Klassensaales für die Luft der kulturellen Welt. Die Schüler sollten nicht unbedingt weiter an den sauerstoffarmen Lernprogrammen eingehen müssen, die zusätzlich fast ausschließlich in einer überalterten Ex cathedra-Manier verabreicht oder auch eingebleut wurden. Die Durchforstung der Programme, pädagogische Innovationen und humanitäre Erleichterungen waren sehr vonnöten. Doch auch Begegnungen mit Ausserschulischem sollten ermöglicht werden, Entdeckungen von lebendigen Aspekten des Lebens sollten stattfinden, zu denen Schüler aus manchem Milieu vorerst keinen Zugang hatten - das Zusammenarbeiten im Team (als Kompensation für die oft desolante Befindlichkeit im Klassenverband), die kreative Beweglichkeit (als Entschädigung für passiven Stoffkonsum) und das Erlernen mitmenschlicher Handlungsreflexe ...

Auch hier schieden sich vielfach die Geister, diesmal vorwiegend in den Reihen der Lehrer. Doch überwog die Zustimmung, und auf wenig bürokratische Art wurde manches inszeniert, dank vor allem der Hilfestellung gar mancher Lehrer, von denen man es zumeist a priori nicht einmal erwartet hätte. Es kamen dann die Mittsiebziger Jahre.

### **Schulkampf**

Die sozial-liberale Koalition, die es seit dem Sommer '74 gab, wollte (in Sachen „Schule“) vor allem den Kampf gegen die hohe Durchfall-Quote aufnehmen. Robert Krieps (den ich damals noch nicht sehr gut kannte) sprach von „mehr Gerechtigkeit“ und von „mehr Humanität“

- konkretere Vorstellungen wurden ihm von einigen seiner Berater unterbreitet - und bald setzte er eine vielköpfige Studienkommission ein, die Vorschläge für die Schaffung einer auf luxemburgische Verhältnisse zugeschnittene Gesamtschule ausarbeiten sollte.

Es wurde sofort klar, dass das Klima sich rabiater verschärfen würde. Schon die ersten Reformabsichten wurden vehement angegriffen, und bald war der Weg für die schlimmsten Anpöbelungen und Diffamationen frei.

Als Sekretär der Studienkommission fühlte ich mich unwohl in meiner Haut. Zwar war ich für die Erarbeitung von Rahmenbedingungen, doch war ich seit jeher skeptisch gegenüber ideologisch inspirierter Rhetorik und pädagogischem Jargon. Ich erinnere mich genau, in welche Krise mich eines Tages die Vorstellung einiger hessischer Gesamtschul-Spezialisten stürzte - empfand ich das Ganze doch als viel zu theoretisch, als viel zu abstrakt, als viel zu rigide ... (Ich war wohl der einzige Tagungsteilnehmer, der sich nachmittags nicht mehr einfand, dafür aber voller erregter Zweifel herumirrte...)



1986 mit Marie-Jeanne Theis-Gengler

Es kam, wie es kommen musste: Die Kommission beendete, nach vielen schwierigen Sitzungen, ihre Arbeit und legte einen umfangreichen Bericht vor, der von den Betroffenen kaum vorurteilsfrei studiert wurde. Im Gegenteil, der Bericht wurde von den einen totgeschwiegen, von den andern auf (fast immer) ungebührliche Weise denigiert. Der reinste Schulkampf tobte - und ich erlebte ihn mit einigem Entsetzen (das in mir viele Spuren hinterlassen hat). Die verantwortlichen Politiker ließen sich keineswegs einschüchtern, brachten ein Gesetzesprojekt ein, das im Frühjahr 1979 von der Mehrheit verabschiedet wurde.

Dass das Votum viel zu spät erfolgte, nur wenige Wochen vor den nächsten Wahlen - ich weiß heute (noch) nicht zu sagen, ob das allgemein geahnt wurde. Mir jedenfalls war zu jener Zeit recht seltsam zumute - glaubte ich doch befürchten zu müssen, dass die Reaktion, im Falle eines Wahlsieges der Reformgegner, auch (und vielleicht gerade) auf jene Exponenten eindreschen würde, die eher an moderate, praxisbezogene und mit Lehrern abgesprochene Lösungen, denn an eine massive, umstrittene, vielleicht undurchführbare Regel-Reform geglaubt hatten.

### Reaktion

Die Petinger Schule hatte, glaube ich, den langen Kampf (der zeitweise in eine regelrechte Schlammschlacht ausgeartet war) einigermaßen gut überstanden. Seit Sommer '79 führte sie den Namen eines vor Jahrzehnten besonders engagierten Militanten für die Belange der öffentlichen Schule. (Es darf daran erinnert werden, dass vom Direktor, neben Mathias Adam, auch der Name des „Waisenvaters“ und Rodinger Pfarrers Nikolaus Gloden in Vorschlag gebracht worden war. Die „Oberbehörde“ entschied...)

Nachdem die Wahlen tatsächlich eine neue politische Konstellation ergeben hatten, machte man sich auf allerhand gefasst, versuchte man „gute Miene zum weniger guten Spiel“ zu machen, die ersten zu erwartenden Rückschläge stoisch hinzunehmen, eine Zeitlang abzutauchen, stiller (unauffälliger) dennoch weiterzuwirken - denn schließlich gab es ein Gesetz, das die Schulreform forderte, und schließlich durfte ein Minister, der das Gesetz zwar nicht gewollt hatte, es aber auch nicht außer Kraft setzen lassen wollte, dieses nicht „ungestraft“ ignorieren (denn schließlich hat ein Minister geschworen, dass er alle Gesetze ausführt) ...

Die Rückschläge kamen - nicht alle durch das alleinige Tun von Fernand Boden, dem neuen Schulminister, ausgelöst.

Gelegentlich seines Antrittsbesuches in der Petinger Schule wurde der Minister von einigen Lehrern so scharf ins Kreuzfeuer frecher Unterstellungen und überheblicher Besserwisserei genommen, dass er nur beleidigt reagieren und es sich quasi erlauben konnte, jener Schule, in der man ihn derart unfreundlich empfangen hatte, sein „Wohlwollen“ wenigstens für einige Zeit zu entziehen. (Erwähnen wir nur am Rande, dass die „schuldigen“ Lehrer sich recht bald versetzen ließen und die durch ihr Verhalten gebrandmarkte Schule in ihrer Isolation allein ließen...)

Die Politik entschied dann: die Regel-Gesamtschule wird es kurz- und mittelfristig nicht geben - man wird sich auf Versuche beschränken. Für einen solchen Versuch stellte sich Kollege Ern Hansen (von der Düdelinger Anstalt) zur Verfügung - indes die Petinger lieber ihr eigenes Modell weiterentwickeln und von den Düdelingern nur das tatsächlich Einsichtige und Praktikable in ihre eigenen Bemühungen integrieren wollten. Die Politik entschied weiterhin : an eine dringend notwendige bauliche Erweiterung der Mathias Adam-Schule ist vorerst nicht zu denken - unter dem Vorwand, die Schülerzahlen im Kornthal seien, wie überall sonst im Lande, rückläufig. Und es gab eine Vielzahl weiterer, wenn auch weniger spektakulärer Unterdrückungen (und Erniedrigungen), die bei allen möglichen und unmöglichen Gelegenheiten stattfanden. (Darüber, wie über vieles Andere, in einigen Jährchen mehr!)

Intern lief alles scheinbar normal weiter. Als Anhänger der von Günter Grass vertretenen Schnecken-Strategie, versuchte ich so voranzukommen, dass man unsere Innovationen nicht verhindern konnte.

Doch diese Art des geräuschlosen Guerilla-Kampfes zehrte am ursprünglichen Selbstvertrauen und am eigentlich soliden Nervenkostüm. Leider musste ich auch zusehen, wie die „kulturelle Animation“ in jener Zeit immer weniger wurde. Ermüdungserscheinungen nicht nur beim Direktor, hier und dort gar Trostlosigkeit (die gelegentlich in Sarkasmus umschlagen konnte) - mitten auf dem verdrossenen Marsch über die Durststrecke...

### Epilog

Nach '84 - das Düdelinger Modell war schon so gut wie kaputt geredet und gerechnet worden - sah es aus, als würden bald wieder Lichtblicke gesichtet werden können.

Im Ministerium klangen die Stimmen wieder etwas gemüthlicher - die diversen Einlagen wurden wieder beantwortet - zumindest mündlich - und es gab manchen Wink, der auf eine bessere offizielle Zukunft hindeutete.

Bautenminister Marcel Schlechter machte gar konkrete Zusagen im Hinblick auf die Durchführung von Erweiterungsprojekten.

Und auch Fernand Boden ließ sich nach und nach für eine andere Art der Zusammenarbeit gewinnen. Mit einem seiner Mitarbeiter durfte die Möglichkeit geprüft werden, wie und wann auch die Klassen der oberen Sekundarstufe in

Petingen geschaffen werden könnten - um so wenigstens jetzt den alten Traum der Mittelpunktschule für das Kornthal zu vollenden.

Im Frühjahr '85 schien alles zum Greifen nahe! Alle Vorkehrungen waren getroffen, der Ministerrat brauchte nur noch seine Zustimmung zu geben - doch hatten wir alle nicht daran gedacht, dass es außer den oft schwierigen Konstellationen in der Politik auch noch die schmutzigen Geschäfte der protektionistischen Bangemacher und Ränkeschmiede gab. Ein Kesseltreiben ohnegleichen, inszeniert von einigen Scharfmachern (gerade aus jener Anstalt, die ich als Schüler selbst besucht und in der ich meine Referendarzeit verbracht hatte), das sich in scharfen Resolutionen und wütenden Pressekonferenzen konkretisierte und in wenig fairen Besuchen bei einigen Mitgliedern der Regierung gipfelte, brachte alles quasi in letzter Minute zu Fall.

Die Schaffung von neuen Klassen in Petingen würde die Existenz jener anderen Anstalt bedrohen, ja, in Frage stellen, tönte es - und das wurde unbesehen geglaubt! Von Leuten, die sich ansonsten für intelligente, kritische, tolerante Geister halten ...



Besuch von Mikis Theodorakis am 13.3.1978 (mit Guy Wagner)

Wir standen alle wie nackt im Regen, von allen im Stich gelassen. Dass die so zustande gekommene Enttäuschung groß war, dass sie einen nicht nur demotivierte, sondern auch regelrecht von den Beinen holte - wer wird es einem verübeln - wer wird es nicht glauben ?

Für mich stand fest: Solcherart desavouiert, würde ich mich keineswegs länger zum Narren halten lassen!

Ich bat Robert Krieps (der inzwischen mein Freund geworden und gerade wieder Kulturminister war), mir mittelfristig eine „sortie honorable“ zu ermöglichen - was dieser gerne tat. (Doch das ist eine andere Geschichte, die nicht mehr hierher gehört.)

Und so verließ ich am 31. Dezember 1986 diese Schule, die so lange mein Ein und Alles gewesen

war - etwas verbittert, aber auch mit dem Gefühl hier einiges geleistet zu haben, das Bestand haben mochte (und gerade dieses Gefühl wird mir heute immer mehr zur Sicherheit - da der jetzige Minister Marc Fischbach vieles einführt, was in Pétingen längst präfiguriert war).

Leider ist meiner Nachfolgerin Marie-Jeanne Theis-Gengler nicht viel (und nur eine böse) Zeit vergönnt gewesen, um sich ihrerseits tapfer einzusetzen für die Belange der Schule und der Schüler (die sie ebenso geliebt hat wie ich) - ihre

schicksalhafte Krankheit hat sie jeder Chance beraubt, das Maß ihres Könnens zu geben.

Diese Chance hat jetzt Leon Beffort - wie ich hoffe: sehr lange - und hoffentlich gelingt ihm eine Amtszeit, die reich an Erfolgen und persönlichen Genugtuungen sein wird. Denn diese Schule verdient auch einen glücklichen Chef - wie sie überhaupt nur Gutes verdient . . .

**CORNEL MEDER**

TEXT AUS DER JUBILÄUMSBROSCHÜRE  
"25 JAHRE LTMA" AUS DEM JAHR 1992



**Le LTMA sur Facebook**

## **D'7G6 am MNHA**



19.11.2018



D'Schüler vun der 7G6 waren an de Musée national d'histoire et d'art Luxembourg (MNHA).

<https://www.facebook.com/Ltma.lux/photos/pcb.1739981312796431/1739979712796591/?type=3&theater>



## Wat geschitt mam/um Site vum alen LTMA ?

### PAP "nouveau quartier" - Rue Batty Weber à Pétange

*Projet d'aménagement particulier «nouveau quartier» concernant le projet «Infrastructures d'accueil pour enfants et jeunes à Pétange sur l'ancien site du Lycée technique Matthias Adam», rue Batty Weber à Pétange*

Conformément aux dispositions de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain, le collège des bourgmestre et échevins informe la population que le bureau Ateliers du Sud S.A. de Pétange a déposé un projet d'aménagement particulier «nouveau quartier» concernant le projet «Infrastructures d'accueil pour enfants et jeunes à Pétange sur l'ancien site du Lycée technique Matthias Adam», rue Batty Weber à Pétange.

Le dossier et les plans afférents sont déposés aux bureaux du département technique de la commune de Pétange, 1b rue du Parc à Pétange, où le public pourra en prendre connaissance pendant 30 jours à partir du vendredi, 23 novembre 2018.

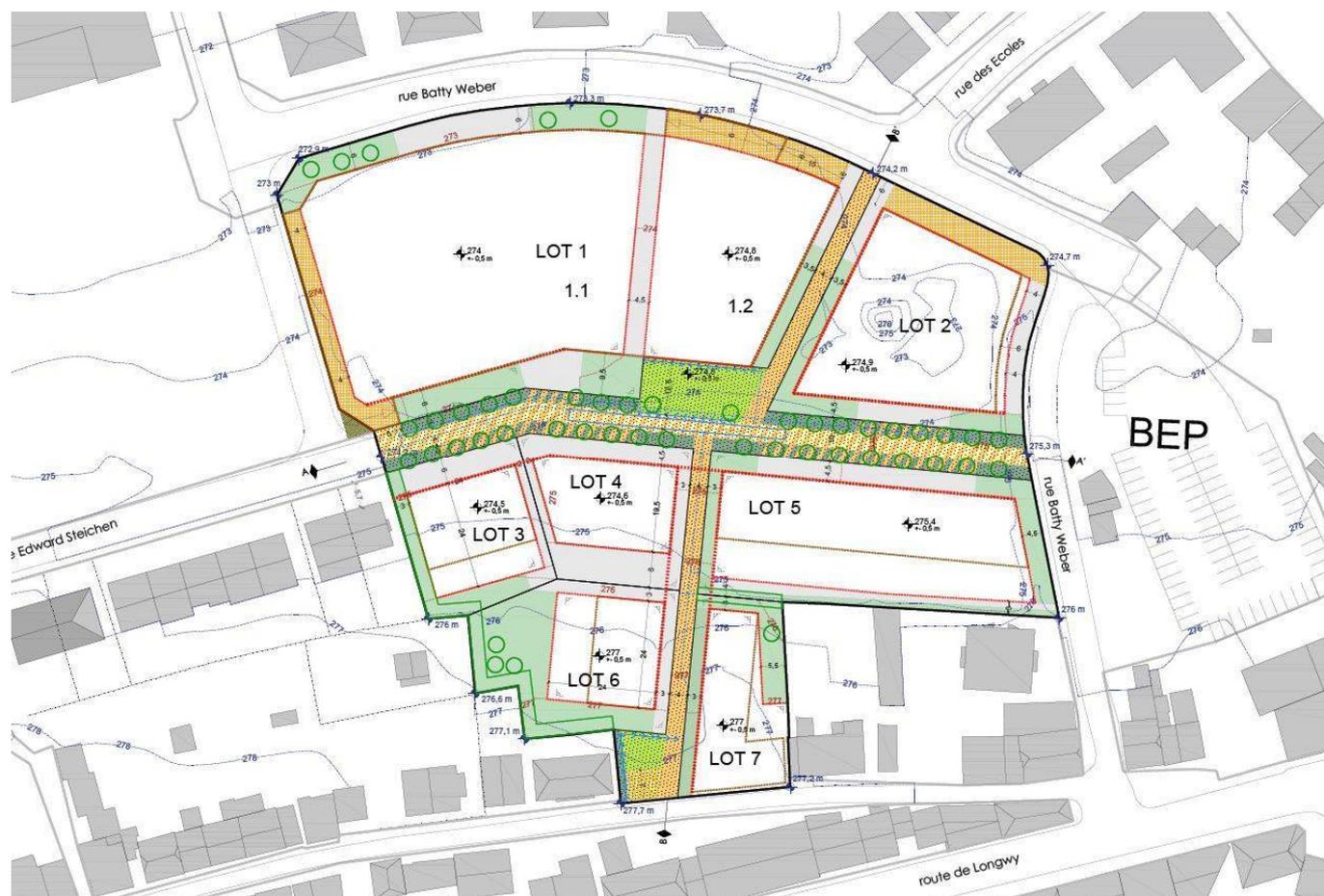
Pendant ce délai, le dossier est également téléchargeable sur le site internet de la commune de Pétange.

<http://www.petange.lu/fr/Documents/P39%20Dossier%20PAP.pdf>

Les objections éventuelles sont à adresser par écrit au collège des bourgmestre et échevins dans le délai de trente jours susmentionné, et mentionner clairement et lisiblement le nom et l'adresse complète de l'expéditeur.

**COMMUNE DE PÉTANGE (23.11.2018)**

<http://www.petange.lu/fr/Pages/PAP-nouveau-quartier---Rue-Batty-Weber-%C3%A0-P%C3%A9tange.aspx>



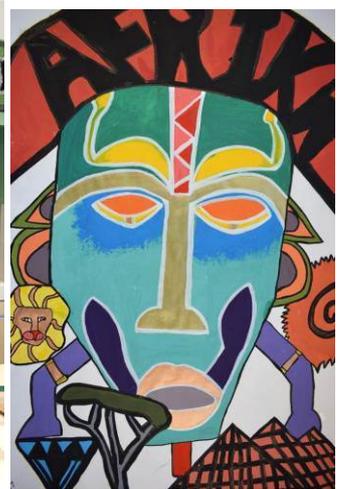


## Waart wor/ass am neien LTMA lass ? (1)

### L'Avant-Garde Rodange 2018

Während dem leschte Schouljoër hun erëm verschide Klassen, an der éducation artistique un enger Bühnendekoration fir de Gala 2018 vun der *Avant-Garde Rodange* geschafft.

Dës Bühnendeko ass am Préau vum LTMA ausgestellt gin. Déi wonnerbar Aarbecht déi eis Schüler gelescht hun, wollte mir mat iech deelen.



Vill méi Biller ënnert dem Link: <https://www.ltma.lu/2018/11/12/avantgarde2018/>



## Waat wor/ass am neien LTMA lass ? (2)

### De Projet « Envie d'Agir »

De Projet « Envie d'agir » huet och dëst Joer nees, mat Hëllef vun der 7G1-All an dem Ga-

briel Vieira vun der 5G1-All, Äppeljus fir e gud-den Zweck verkaaf.

Projet  
Envie d'agir

# POMJUICE

Pour la 6<sup>e</sup> année consécutive, les élèves du Lycée Technique Mathias Adam de Lamadelaine, accompagnés de leurs camarades de l'ensemble scolaire des Récollets de Longwy et de l'IME de Chénières, vous proposent de participer au projet:

**« Le jus de pomme de la solidarité »**

et de manifester votre solidarité en faveur des personnes handicapées.

Notre travail consistera à collecter les pommes, à fabriquer le jus et à créer les étiquettes pour les bouteilles. La vente de ce produit 100 % naturel aura comme objectif d'offrir un chien guide à une personne handicapée et à soutenir, grâce à vos dons, les associations actives dans ce domaine.



Vous pouvez dès à présent commander vos bouteilles en nous contactant par email [laurence.theisen@education.lu](mailto:laurence.theisen@education.lu)

**Le litre de jus de pomme dans une bouteille en verre sera vendu à 3 €.**

PROJET  
ENVIE D'AGIR  
POMJUICE  
Nouba et Nutella  
croissance février-octobre 2018



Parrainage de nos 2 chiots  
grâce au profit de la vente de jus de pomme  
durant l'année scolaire 2017-2018

[https://www.ltma.lu/2018/11/14/jusdepomme/?fbclid=IwAR1EDsc2IS7eSHsdr\\_-RSdWi-5p5mxZN6yW1v3ROmBhEvQKkVfdWPN6qfrU](https://www.ltma.lu/2018/11/14/jusdepomme/?fbclid=IwAR1EDsc2IS7eSHsdr_-RSdWi-5p5mxZN6yW1v3ROmBhEvQKkVfdWPN6qfrU)



## Waat wor/ass am neien LTMA lass ? (3)

### Huelmes 2018

Comme chaque année, toutes les classes de 7<sup>e</sup> du LTMA ont participé à un stage pédagogique à Hollenfels. Ces stages ont eu lieu entre le 6 no-

vembre et le 22 novembre, et les activités offertes ont permis aux élèves et aux accompagnateurs de mieux se connaître.



... et bien d'autres photos sous le lien :

[https://www.ltma.lu/2018/11/28/huelmes-2018/?fbclid=IwAR3RJBVwKzKpBk17G1TZddnnUkSFJf\\_szE5vnfwxA8TTXHfvg77On67Czl](https://www.ltma.lu/2018/11/28/huelmes-2018/?fbclid=IwAR3RJBVwKzKpBk17G1TZddnnUkSFJf_szE5vnfwxA8TTXHfvg77On67Czl)



## Waat wor/ass am neien LTMA lass ? (4)

### BSI: Présentation d'un projet sur le diabète

Les futurs infirmiers/infirmières de la BSI17-12 du LTPS ont présenté leur projet sur le diabète en classe de 3GPSF au LTMA.

Sur le site du lycée, vous trouverez quelques impressions de la présentation :

[https://www.ltma.lu/2018/11/30/bsi/?fbclid=IwAR1XqR9N0A6mzWK\\_GRsXZ8xOTGxGhh85xJd6C416ydf99bsr3xe-9GplQxk](https://www.ltma.lu/2018/11/30/bsi/?fbclid=IwAR1XqR9N0A6mzWK_GRsXZ8xOTGxGhh85xJd6C416ydf99bsr3xe-9GplQxk)





## Photos de classes du passé



7.4.1. (1991-1992)

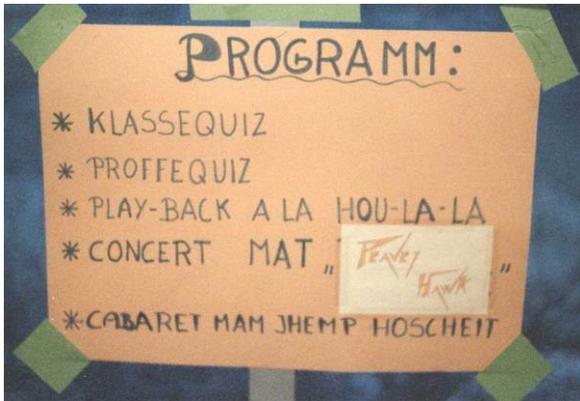


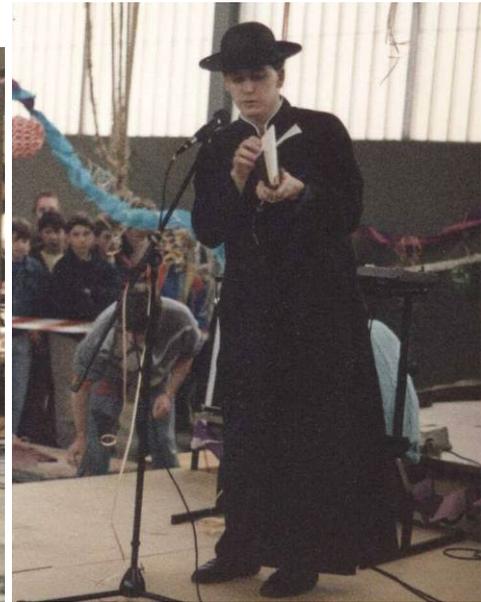
9TE3 (1996-1997)

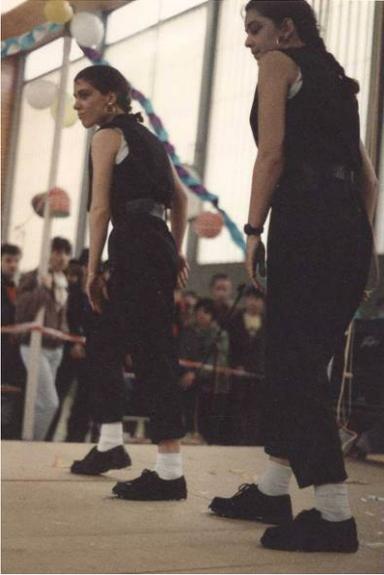


# Les beaux souvenirs ne meurent jamais !

## Schoulfest vum 28. Februar 1987 (1. Deel)







ALL DËS FOTOEN, A VILL AANERER, FANNT DER OCH OP ONSEM INTERNETSITE

<https://aaltma.wildapricot.org/Nostalgie-New>

... AN DER NEXTER NUMMER DEN 2. DEEL FOTOEN VUM SCHOULFEST VUM 28.2.1987

## L'horloge de la fin du monde



L'horloge de la fin du monde mise à jour le 26 janvier 2017

***Non, je ne vais pas parler d'un roman de Stephen King ou de Dan Brown. Ni même de La fin du monde, du prolifique Fabrice Colin. Ce que ces trois écrivains, et bien d'autres – la chanteuse Madonna notamment, avec son single 4 Minutes, ou le groupe britannique Iron Maiden, plus précis encore avec leur 2 Minutes to Midnight – ont toutefois en commun, c'est leur angoisse de la destruction du monde. On dira, c'est de la littérature. On dira, c'est de la science-fiction.***

Eh bien, non. Parce que l'horloge de la fin du monde existe. Belle, la métaphore.

A ceci près qu'elle n'est pas sortie de la tête de romanciers en quête de sensations fortes, mais a été forgée par des scientifiques. Et pas des moindres, puisqu'il s'agit du groupe autour du *Bulletin of the Atomic Scientists of Chicago* fondé, en 1945, par les physiciens du *Projet Manhattan*. Qui savaient de quoi ils parlaient.

Le *Projet Manhattan* était, en effet, le nom de code d'une recherche scientifique secrète dont l'objectif était de produire la première bombe atomique aux États-Unis. Toutes les têtes scientifiques pensantes des États-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne s'y sont attelées à partir de 1941. Il s'agissait de devancer l'Allemagne nazie. Et même l'Union soviétique. On connaît la suite. Hiroshima, Nagasaki. La course frénétique à l'armement nucléaire dans l'après-guerre. Et c'est là qu'est née *L'Horloge de la fin du monde*.

Ces mêmes scientifiques, au moment de la guerre froide, se sont mis, dès 1947, à évaluer les risques d'une guerre de destruction totale. Le principe de cette horloge conceptuelle est simple. Minuit, c'est l'heure zéro. Celle de l'apocalypse. Lorsque l'horloge a été créée, les aiguilles marquaient minuit moins sept. On était donc, selon le *Bulletin of the Atomic Scientists* à sept minutes de la fin du monde.

En 1949 cependant, lorsque l'Union soviétique réussit son premier essai atomique, l'aiguille avance à minuit moins trois. Elle jouera ensuite au Yo-yo, s'orientant à l'intensité de la guerre froide, pointant minuit moins deux en 1953 lorsqu'États-Uniens et Soviétiques sont près d'en découdre, retombant à moins sept, son niveau le plus bas, en 1991, au moment de l'implosion de l'URSS.

Et aujourd'hui ?

Voilà que les aiguilles sont revenues à leur position de 1953, c'est-à-dire qu'il manque, depuis le 25 janvier 2018 dernier, deux minutes à la fin du monde. Le *Bulletin of the Atomic Scientists* avance quatre facteurs pour justifier un tel degré de probabilité de ce qu'il appelle «la catastrophe globale» ?

La montée inquiétante des nationalismes, le réchauffement climatique, la nécessité de trouver des sources d'énergie durables et la menace imminente d'une guerre nucléaire. C'est un cocktail explosif qui, à lui seul, décrit la fragilité extrême du monde.

Que diront les aiguilles dans un peu plus de deux mois, quand l'horloge parlera de nouveau ? L'année 2018 n'a-t-elle pas versé dans le cocktail explosif des cuillerées entières d'ingrédients angoissants ?

**JEAN PORTANTE (\*)**  
(LE JEUDI, 8.11.2018)

(\*) enseignant de français  
dans les années 70 au LTMA



## Der lange Marsch der 7.000



Anfangs waren es 7.000 Männer, Frauen und Kinder, geborene und ungeborene, aus Honduras, El Salvador, Guatemala usw., die sich auf den Weg machten, um zu Fuß die USA zu erreichen. Nach wochenlangen Strapazen, geschwächt durch Hunger, Krankheiten, Übermüdung schauen nur noch entkräftete Gesichter in die Kameras der herbeigeeilten Reporter. Kinderaugen fragen, weshalb man so weit gehen muss, ohne anzukommen. Die Welt stellt keine Fragen.

Dabei drängt sich doch eine Frage geradezu auf, nämlich: Wie muss es in ihrer Heimat zugehen, dass diese armen Menschen solche Strapazen auf sich nehmen, nur um wegzukommen? Man erfährt bruchstückweise, dass dort Korruption, Rechtlosigkeit, Erpressung, Mord und Totschlag, Bandenkriminalität das Leben beherrschen, alles unter dem Schutz und der Mittäterschaft von Polizei und Justiz.

Was für Verbrecher müssen erst in der Regierung sitzen? Weshalb verhängt Präsident Trump keine Sanktionen gegen diese „Schurkenstaaten“? Weshalb unterhalten wir und die EU diplomatische Beziehungen zu diesen Ländern? Weshalb werden ihre Diplomaten zu unserem

Nationalfeiertag eingeladen? Nicht in meinem Namen! Merde alors!

Für Präsident Trump sind die Marschierer die Gelegenheit, die Bombenpakete und das Massaker von Pittsburgh zu verdrängen; dabei weiß jeder vernünftige Mensch, dass von diesen Menschen weniger Gefahr ausgeht als von einem Dutzend durchgeknallter, waffenstrotzender, weißer Amerikaner.

Was auch jeder halbwegs gebildete Amerikaner wissen müsste, ist die Tatsache, dass in den letzten zwei Jahrhunderten jedes Jahr Zigtausende, in manchen Jahren sogar Hunderttausende den Weg nach Amerika fanden. Zu diesen Auswanderern gehörten auch die Vorfahren von Donald Trump und einige Luxemburger. Sie alle zusammen haben Amerika zur mächtigsten Nation der Welt gemacht.

Das Boot war nie voll und die Köpfe nie leer; jedenfalls nicht so leer wie heute, wo der Fremde als eine Gefahr angesehen wird, eine Gefahr, die den Leuten eingeredet wird, so wie die Nazis den Deutschen einredeten, die Juden seien an allem schuld. Oft genug wiederholt, glauben die größten Dummköpfe sogar die dicksten Lügen.

An diesem Punkt sind wir wieder angelangt. Einer deutschen Kanzlerin wird vorgeworfen, in einem Augenblick größter Not Menschlichkeit gezeigt zu haben. In einem für uns goldenen Zeitalter darf man keine Menschlichkeit zeigen; oder wie die Nazis gegen Ende des Krieges schwadronierten: „Die Zeit ist hart und wird noch härter werden.“ Dabei könnte die Zeit so gut sein, für alle, wenn nur einige wenige etwas besser wären.

**ROBERT WILMES**  
Lehrer i.R. des LTMA  
(TAGEBLATT, 8.11.2018)



## Kriibskrankheeten



*A senger Carte blanche schwätzt de Jean Huss, President vun Akut, iwver den Zesammenhang tëscht Kriibskrankheeten a Schadstoffpollution vun der Ëmwelt an eisem Iessen.*

Eng kuerz Fro an deem Kontext :

Wie vun iech kennt net aus Famill, Noperschaft oder Bekanntekrees Leit, deelweis och nach jonk Leit, déi vu Kriibs betraff an trotz Therapieefforte vill ze fréi aus dem Liewe gerappt goufen?

An de vergaangene 40 Joer goufen dobäi international riseg Milliarden-Dollar-Zommen an d’Kriibsrecherchen investéiert, de Gros allerdéngs just an d’Entwécklung a Vermaartung vun dacks deieren, fir d’Pharmaindustrie awer immens profitabelen, Antikriibsmedikamenter an Therapien.

De Gesamtbilan no iwver 40 Joer bleift allerdéngs, vun e puer Ausname bei e puer Kriibszorten ofgesinn, relativ bescheiden, während emgekéiert eng Partie haaptsächlech hormonofhängeg oder neurologesch Tumeuren, Daarmkriibs an esouguer Leukemie oder Gehirtumore bei Kaner schlächend zouhuelen.

Et gëtt natierlech national wéi international vu Säite vu Gesondheitsministèren esou genannt „Plans canceren“ : virun allem präventiv Messagen, déi haaptsächlech un d’Eegeresponsabilitéit vum Bierger a Saache Kriibspräventioun appelléieren: net fëmmen, wéineg Alkohol, gesond iessen a méi Bewegung.

Dat ass sécher richteg, et vernoléisseg awer onverständlecherweis vill aner Risikofacturen a méiglech Ausléiser vu Kriibs: zum Beispill Diesel oder Feinstëbs an der Otemloft dobaussen,

Bioziden, Léisemëttel, Phtalaten, Flammschutzmittel oder Stralung op der Aarbecht oder doheem, Pestiziden, Nitrater oder aner Schadstoff virun allem a konventionellen an industriellen Iesswueren. Schadstoff, déi bei praktesch jidderengem vun eis a Laboranalysé kënnen nogewise ginn. (Neierdéngs och Mikroplastik)

Nach e puer Informatiounen a Konklusiounen:

1. Schonn 2010 haten déi bescht onofhängeg Wëssenschaftler a Kriibsfuerscher aus den USA an engem 450-Säite staarke Rapport un den amerikanesche President virun der systematescher Ënnerschätzung vu ville kriibsausléisende Chemikalien a Pestiziden, dorënner och de Glyphosat-Roundup vu Monsanto, gewarnt a präventiv Mesurë gefuerdert.

2. Héich interessant ass och eng rezent grouss epidemiologesch Etüd vun Enn Oktober 2018 am medezinesche Fachjournal „JAMA Internal Medicine“. Si huet 70.000 Leit iwver 7 Joer suivéiert an eleng de méigleche Bénéfie vu biologesche Liewensmëttel analyséiert. Resultat: 25% manner Kriibs insgesamt, 34% manner Broschkriibs, a souguer 76% manner Lymphdrüsekriibs.

Eng Fro: wéi wieren d’Resultater, wann endlech Ëmweltpräventioun géif stattfannen a méi Alltagsproduiten manner schadstoffbelaascht a méi biologesch kompatibel wieren?

Dofir als Konklusioun:

Wie wichteg Haaptursaache vu Kriibs scheinbar net kennt oder net wëll zur Kenntnis huelen, dee kann de Kampf géint de Kriibs ni wesentlech gewannen. Dat gëllt iwwerengs och fir vill aner Krankheeten.



**JEAN HUSS (\*)**

RTL - CARTE BLANCHE, 9.11.2018)

<http://www.rtl.lu/meenung/carte-blanche/1090588.html>

(\*) ehemaliger Deutschlehrer im LTMA

## Lëtzebuerg an deng Kapen

*An esou engem klenge Land wéi Lëtzebuerg ass et bal onméiglech ze verhënneren, datt Leit verschidden Funktiounen hunn, déi Interessekonglikter kéinten mat sech droen. Dat gëllt och fir d'Kultur an d'Medien. Dat gëllt och fir de radio 100,7. Wéi domat ëmgoen?*



Loosst eis näischt virmaachen: An engem Land mat knapps 600.000 Awunner ass d'Zuel vun de Konschtschafenden net allze grouss. Kultur ass en Domaine, dee minoritär Interessi an der Ëffentlechkeet huet.

Zu Lëtzebuerg kann och aus deem Gronn bal kee vu senger Konscht liewen. Déi meescht, déi sech mat der Literatur, Molerei, Musek kreativ beschäftegen, si méi oder manner forcéiert, hiert Brout enzwousch anescht ze verdéngen.

Schrëftstellerinnen a Schrëftsteller ginn haaptsächlech an den Enseignantseck gedréckt an do gëtt mat hinnen dowéinst och de Geck gemaach. Als Enseignant hätt ee jo vill Zäit a Suen, déi bescht Viraussetzung fir sech literaresch ze beschäftegen. Mee dat ass alles awer iergendwéi de Bonne guerre.

**Eng Vermeschung, déi alles anescht,  
wéi onverfänglech ass**

Méi penibel gëtt et bei aner Beruffer. Hei si mir och, wou ech u sech hi wëll, an zwar bei déi vill Kapen, déi d'Lëtzebuenger Kultur- an och d'Mediewelt unhuet.

E weidere Bléck an de Literaturbetrib weist, datt et net einfach ass, déi zwee Beruffer vuneneen ze trennen, an datt dës Vermesungen alles anescht wéi onverfänglech sinn: Deen een ass Auteur an Editeur a gläichzäiteg decidéiert hie mat, wéi eng Bicher op internationale Foiren ausgestallt ginn.

Méi wéi eent an ee publizéiert seng Texter, setzt si also der Kritik aus a schreift gläichzäiteg selwer Kritiken iwwe aner literaresch Wierker, déi zu Lëtzebuerg publizéiert ginn. Déi eng hunn en eegent Editiounshaus a maache Reportagë fir de groussen nationale Sender iwwe Auteuren, déi an hiren eegenen Editiounshaiser publizéieren. Et j'en passe. E Melange, dee just beim éisträichesche Kaffi engem gutt schmaacht, an de genannte Beispiller stéisst en engem awer sauer op.

**Wéi kredibel sinn all dës Vermesunge  
vun Interessen?**

An dach geet et eben net anescht. Géife mir all deene Leit hir Kapen ewechhuelen, da wär eis Kulturwelt nach méi aarm.

Et bleift also just d'Hoffnung, oder op d'mannst de Wonsch, datt déi Leit no beschte Gewëssen handelen, wa si vun enger Kap op déi aner wieselen. Et ass eis d'Flicht als Journalistinnen a Journalisten, dës Kapen ganz opmierksam am A ze behalen.

**Virun der eegener Dier kieren**

Mee och hei dierfe mir eis näischt virmaachen: Et ginn aner Plazen, wou een op déi sëllech Kapen nach vill méi oppasse muss, an do muss ech alt virun der eegener Dier kieren:

De radio 100,7 kritt eng Interimsdirektesch, déi gläichzäiteg och Direktesch vum aktuell komplizéiertste Kulturdossier am Land ass. D'Nancy Braun iwwehëlt fir déi nächst Méint d'Leedung vum radio 100,7 a si ass gläichzäiteg de Kapp vum Projet Esch 2022.

Esch als Kulturhauptstad ass en Dossier, deen esou komplex an ontransparent a senger Ver-

gaangenheet ass, datt et engem grujelt. Sämtlech Südgemenge sinn hei implizéiert, e Budget vu ronn 70 Milliounen Euro - en Dossier, an deem sech zanter engem hallwe Joer näischt beweegt. A grad deem Dossier musse mir, virun allem an der Kulturredaktioun ganz grëndlech am A halen...

En Dossier, deem nach e laange Wee viru sech huet a bei deem et sécherlech net just ëm d'Kultur geet, a bei deem wuel och sëllech Käpp mat enger Hellewull vu Kape matmësche wäerten ...

Eis um radio 100,7 awer bleift just eng Kap, an dat ass déi vum onofhängege Journalismus: En aläerten a kritesche Bléck op d'Entwécklung vum Projet Esch 2022. An eng Recherche a Be-

richterstattung an déi mir eis vu Kengem draschwätze loossen.

**VALERIJA BERDI**  
ehemalige Schülerin des LTMA  
(RADIO 100,7 - 14.11.2018)



[https://www.100komma7.lu/article/aktualiteit/letzebuerg-an-deng-ka-pen?fbclid=IwAR0mz7MiqSAGX41qu\\_PUjCSWpHKO3b6jouGOhISIT94X0mOCrQohD3O9hk](https://www.100komma7.lu/article/aktualiteit/letzebuerg-an-deng-ka-pen?fbclid=IwAR0mz7MiqSAGX41qu_PUjCSWpHKO3b6jouGOhISIT94X0mOCrQohD3O9hk)

 <https://www.100komma7.lu/podcast/228215>



**Lu ailleurs (1)**

## **Enseignement numérique : captif dans le meilleur des mondes**



*En remplaçant l'écrit par l'écran, l'école ne substitue pas une tyrannie à une autre, car les livres ne sont jamais tyranniques : elle se livre corps et âme aux exigences du marché, estime l'écrivain Jean-Michel Olivier*

L'univers numérique ressemble au monde enchanté d'Alice : tout y est coloré, ludique, musical, plein de joyeuses surprises : un lapin blanc en redingote vous invite dans son terrier, un jeu de cartes s'anime sous vos yeux, un lièvre de mars raconte des histoires drôles, etc. Dans ce monde enchanté, les merveilles sont partout; l'émerveillement est constant.

Le monde numérique est à l'image de la fantasmagorie de Lewis Carroll.

En plus, tout y est gratuit.

Quelle aubaine !

Bien sûr, c'est une supercherie. Comme on ne rase pas gratis, les outils numériques (ordinateurs, tablettes, portables, logiciels) coûtent cher, parfois même très cher. D'ailleurs, leur prix ne cesse d'augmenter, comme les abonnements de téléphonie et de wi-fi, indispensables pour les utiliser. Ainsi, équiper les écoles en matériel numérique coûtera de plus en plus cher et les rendra captives du bon vouloir de sociétés comme Swisscom, Salt ou Free, auxquelles on ne peut échapper. En outre, l'obsolescence de ces appareils est déjà programmée, ce qui induit l'achat de nouveaux appareils, qui coûteront plus cher que les précédents et seront remplacés, en temps voulu, par d'autres modèles encore plus chers...

### **Il ne s'agit plus de former, mais d'informer**

En «axant l'école sur le numérique», la cheffe du Département de l'instruction publique (DIP), Anne Emery-Torracinta, fait de l'école genevoise une esclave du marché : c'est le désir de toutes les compagnies qui poussent les établissements scolaires à faire ce pas, qui ne sera jamais gratuit. On parle peu de cet aspect purement marchand. Et pourtant : il est au centre du deal.

Pour travailler, un écrivain a besoin d'une feuille de papier et d'une bonne plume (ou d'un crayon). Quand la plume est à sec, on achète une cartouche d'encre. Quand le crayon est fatigué, on taille sa mine. Le tout pour une dizaine de francs, TVA comprise. C'est le prix de sa liberté. Avec ce matériel ultra-performant, l'écrivain peut écrire ce qu'il veut, où il veut et quand il veut. Il ne dépend de personne.

Désormais, pour écrire, l'écolier aura besoin d'une tablette (Samsung ou Apple, à partir de 300 francs) et il sera à la merci d'une panne de batterie ou d'électricité (comme on sait, les batteries au lithium ne sont pas sans danger pour l'environnement). Il utilisera un logiciel payant (150 francs environ), qui corrigera automatiquement ses fautes de grammaire et d'orthographe. Ensuite, il imprimera son texte sur une imprimante HP (200 francs) programmée pour devenir obsolète dans cinq ans et qui a besoin, à intervalles réguliers, de nouvelles cartouches d'encre, qui ne sont pas données (entre 30 et 50 francs).

Tel est le prix de sa servitude.

Avec l'informatique, le (ou la) prof qui dispensait autrefois les savoirs classiques n'a plus sa place. Le (ou la) prof est désormais «un médiateur», un «animateur», comme on en trouve dans les camps de vacances (d'ailleurs, l'école numérique est un immense terrain de jeu où le plaisir est roi). Il ne s'agit plus de former les élèves à maîtriser les connaissances de base (lire, écrire, compter), mais de les informer, en allant surfer sur Google Maps ou sur Wikipédia (j'en reste, volontairement, aux sites les plus avouables, car les élèves, secret de Polichinelle, fréquentent plutôt d'autres lieux !).

### **Le marché est entré dans l'école**

Il y a belle lurette que le maître (la maîtresse) n'est plus au centre de la classe, et que l'enfant roi fait la loi. A Genève, la descente aux enfers a

commencé avec Martine Brunschwig Graf, et s'est poursuivie avec Charles Beer. Le marché est entré dans l'école avec ses règles et ses prix, imposant, peu à peu, la tyrannie des GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) sur tous les utilisateurs d'ordinateurs : l'information sélectionnée, la pensée binaire, le formatage de la réflexion, le harcèlement numérique, etc.

Certains esprits naïfs pensent que le numérique favorisera l'égalité des chances entre les élèves, et que l'école, ainsi, ne discriminerait plus personne. Là encore, c'est un mensonge. En abandonnant la lecture de livres trop longs ou difficiles (on les a remplacés par des articles de journaux, plus faciles à comprendre), on limite l'aptitude à lire et à comprendre un texte complexe. En multipliant les activités ludiques, on fait croire à l'élève que tout lui est donné, et accessible, gratuitement et sans effort. Par l'éparpillement des connaissances informatiques, on n'aide pas l'élève à construire un savoir structuré et solide.

En remplaçant l'écrit par l'écran, l'école ne substitue pas une tyrannie à une autre, car les livres ne sont jamais tyranniques : elle se livre corps et âme aux exigences du marché. Sans parler des dégâts médicaux (problèmes de vue, mal de dos, etc.) que provoque cette merveilleuse révolution numérique.

«A quoi bon un livre sans images ni dialogues?» demandait Alice.

La réponse est simple : à développer l'imagination, à pleurer et à rire, à vivre mille vies différentes de la sienne.

Autrement dit : à devenir soi-même et à comprendre le monde.

**JEAN-MICHEL OLIVIER**

(LE TEMPS, 20.11.2018)

<https://www.letemps.ch/opinions/enseignement-numerique-captif-meilleur-mondes>



### Pas si mauvais que ça!

*Depuis que l'OCDE s'est lancée dans les enquêtes PISA, l'école luxembourgeoise est souvent considérée comme très peu performante. En effet, les classements obtenus sont loin d'être brillants. Et les conseils des grands spécialistes se sont mis à pleuvoir sur notre petit pays et son système scolaire.*



L'un après l'autre, les ministres concernés se sont crus obligés de réformer, et le dernier en date, Claude Meisch, n'a pas hésité à mettre les bouchées doubles sans vraiment veiller à la cohérence de ses initiatives. Il est vrai que le même Meisch a été le premier dans la liste à émettre certains doutes quant à la valeur, pour le Luxembourg, du test international, d'autant plus que PISA est une entreprise coûteuse, de sa mise en place jusqu'à son évaluation qui, en plus, ne peut être faite chez nous, faute d'une structure idoine. Il n'a toutefois pas décidé de ne plus faire passer le test à nos élèves ; on ne quitte sans doute pas si aisément une structure de l'OCDE.

Pourtant, dès le début, des doutes se sont imposés quant aux résultats de PISA, une enquête fondée sur le choix multiple dans le questionnaire, outil relativement peu utilisé dans nos écoles.

Deuxième handicap pour nos élèves : le type de question relevant bien plus d'une culture anglo-saxonne que de la nôtre. Sans oublier que ce test est passé dans une langue (français ou allemand) non maternelle, contrairement à ce qui se fait dans les autres pays. Et on pourrait continuer la liste des récriminations avec, aussi pour le moins, un doute quant à la composition du corpus des élèves testés dans certains pays.

Pour le commentateur externe, peu au fait du réel fonctionnement de l'école, les résultats de PISA ont toutefois constitué une bonne aubaine pour tirer à boulets rouges sur le travail des enseignants et sur la conception de l'enseignement luxembourgeois. Combien de fois, mes collègues et moi-même, avons-nous été confrontés au modèle finlandais !

Dans ce pays de l'extrême nord européen, tout était parfait, pour des salaires plus modiques. Des délégations officielles se sont rendues en Finlande, des groupes de directeurs ou d'enseignants finlandais sont venus chez nous pour propager la bonne parole.

Que nous n'ayons pas eu entièrement tort dans nos critiques fondamentales de l'enquête, ce sont des statistiques venant de la même OCDE qui me semblent le prouver.

Je pars d'un constat très simple: la qualité d'un enseignement secondaire se mesure à la qualité de sa préparation aux études supérieures. Mieux un bachelier a été préparé à l'université, plus grandes sont ses chances d'y réussir.

Dans les données de l'OCDE, je suis tombé sur l'indicateur : «Diplômés de l'enseignement supérieur». J'ai consulté la liste concernant les 25 à 34 ans en 2017. Le Luxembourg s'y retrouve à une place très honorable, la 9<sup>e</sup> (la 4<sup>e</sup> de l'Union européenne) avec un taux de 51,40%.

La curiosité m'a fait rechercher les résultats finlandais; il m'a fallu aller jusqu'à la 27<sup>e</sup> place avec un taux de 41,25%, moindre que celui de la moyenne de l'OCDE (44,27%). Or, ces citoyens de 25 à 34 ans ont justement été si bien testés dans la cadre de PISA !

Quelles leçons en tirer? Eh bien, d'abord que notre école n'est pas si mauvaise que cela, ensuite qu'il faut se méfier de ces experts internationaux donneurs de leçons!

**ANDRÉ WENGLER**  
(LE JEUDI, 22.11.2018)



**Tolle Titel !!!!**

## Bien en chaire

(Le Jeudi, 8.11.2018, à propos de la sponsorship de la recherche universitaire)

## Hier wird Kunst zu Grabe getragen

(Tageblatt, 15.11.2018, über die vielen kunstvoll gestalteten Gräber des „Nikloskierfecht“)

## Chiellini, sang pour 100

(Le Quotidien, 17.11.2018, à propos de Giorgio Chiellini portant pour la 100<sup>e</sup> fois le maillot de l'équipe d'Italie)

## Le rond-point ne tourne plus rond

(Le Quotidien, 22.11.2018, à propos des engorgements au rond-point *Irrgarten*)

## Si c'est Caron, c'est carré

(Le Quotidien, 24.11.2018, à propos de Gauthier Caron accédant au statut d'incontournable du FCD03)

## *Sur les pavés, les gilets jaunes*

(Le Quotidien, 26.11.2018, à propos des manifestations agitées des « gilets jaunes » à Paris)

## Die Last der Laster

(Tageblatt, 26.11.2018, über den hohen Güterverkehr auf Luxemburgs Straßen)

## L'affaire est dans les sacs

(Land, 7.12.2018, à propos du retour d'un classique toujours renouvelé : le sac)

## Das Leben ist zu ernst, um nicht komisch zu sein

(TV Spielfilm, 22.12.2018, über das Leben von Komiker Harpe Kerkeling)

## Auf Vivasehen

(TV Spielfilm, 22.12.2018, über die Einstellung des Senders *Viva*)



« Drôles de titres », collectés depuis 2002



# « Kow Where You Stand » (part 2)



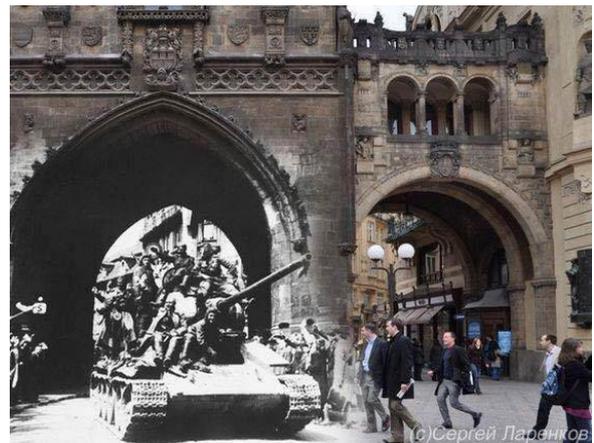
Feminist Activist being arrested outside Buckingham Palace - Suffragette



"Wait For Me Daddy"  
Columbia Street Intersection, New Westminster, Canada



Jazz Philharmonic Hall, Leningrad, now St Petersburg, Russia.



Powder Gate, Prague, May 10th, 1945



Bem Wharf, the mouth of the Csalogány Street, the air industry of August 20th, 1978



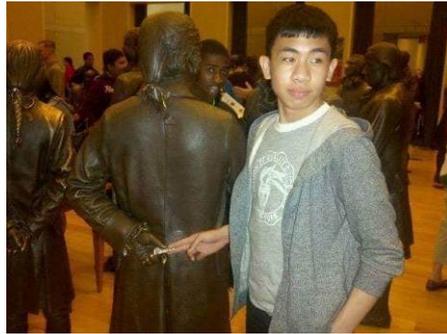
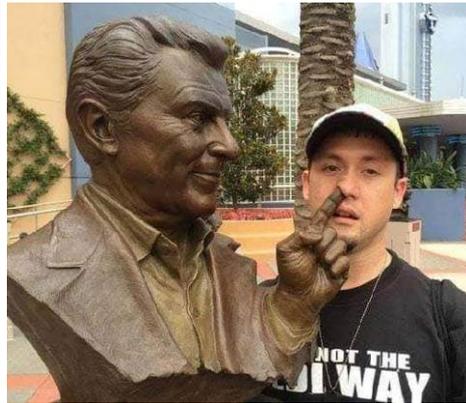
Barcelona, Outbreak of civil war, 1936

<https://www.facebook.com/iariGaleria/posts/274438110034193>



# Détournements ingénieux de statues (partie 2)

<https://www.facebook.com/Riometre/posts/503916306740894>

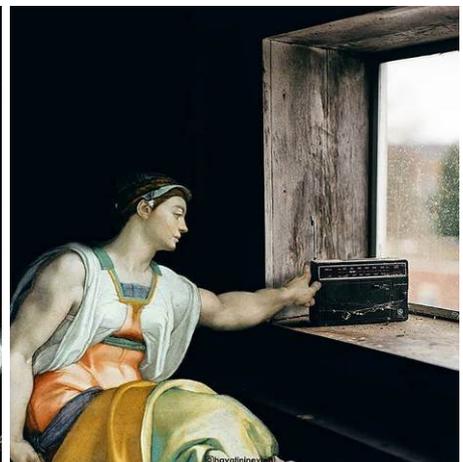




## Alte Kunst mit moderner Popkultur (Teil 1)

Was haben Rembrandt van Rijn, Kim Kardashian und Frida Kahlo gemeinsam? Sie sind Teil des Instagram-Accounts des Künstlers Hayati'nin Evreni. Unter *hayatininevreni* postet der auf Zypern lebende Künstler kleine lustige Collagen, in denen er alte weltberühmte Kunstwerke mit dem 2018er Lifestyle und moderner Popkultur verbindet. So geht van Gogh zusammen mit dem Mädchen mit den Perlenohrringen wandern, natürlich nicht ohne das obligatorische Selfie;

Mona Lisa flaniert durch die Innenstadt, Edvard Munchs Schrei macht sich ganz gut als Nebenbesetzung in *Stranger Things* und Frida Kahlo hat offenbar den Glimmstängel für sich entdeckt. Auf der Onlineplattform Bored Panda schreibt Hayati'nin, er habe sich schon lange für Photoshop und für Malerei interessiert: „Mich inspirieren Menschen aus dem Alltag. Aber es wird erst lustig, wenn ich sie mit den alten Klassikern zusammenbringe.“



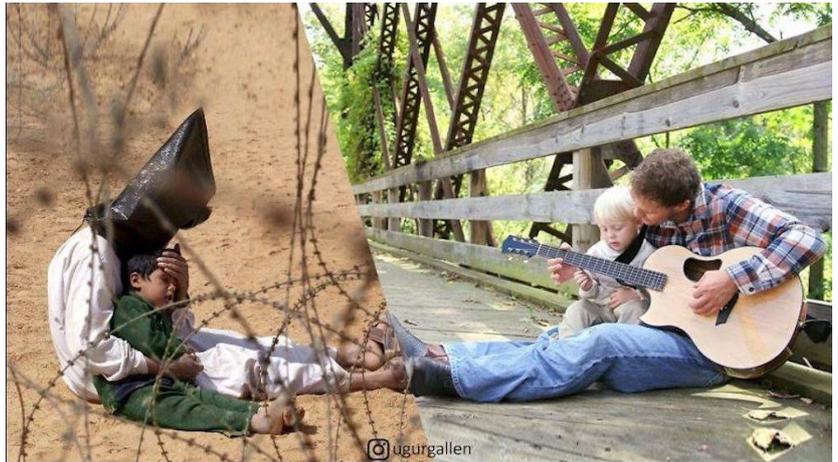
<https://ze.tt/diese-bilder-verbinden-alte-kunst-mit-moderner-pop-kultur/>  
[https://www.instagram.com/hayatininevreni/?utm\\_source=ig\\_embed](https://www.instagram.com/hayatininevreni/?utm_source=ig_embed)



# Montages qui choquent (Partie 1)

Sur son compte Instagram, le Turc Uğur alias Ugurgallen dévoile des montages photos chocs qui font réfléchir sur les contrastes révoltants de

notre monde. Difficile de pas voir la vérité en face.



<https://creapills.com/ugurgallen-constrates-photos-chocs-monde-20181029>



## Pub ... pour Jhemp Hoscheit (1)

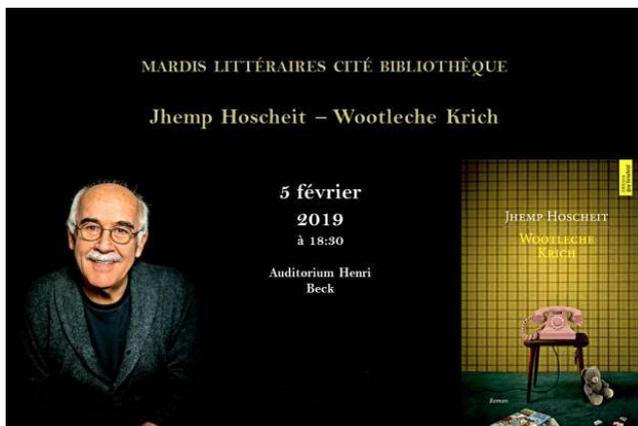
### „Wootleche Krich“ - Jhemp Hoscheit liest aus seinem neuen Roman

#### Wootleche Krich

Im Rahmen der „Mardis Littéraires“  
liest Jhemp Hoscheit  
am **5. Februar 2019** um **18:30**  
im *Auditorium Henri Beck*  
des *Cercle Cité*  
(2, rue Genistre, L-1623 Luxembourg)  
aus seinem neuen Roman  
„Wootlech Krich“.

Der Eintritt ist frei.

Reservierung per Telefon oder per Email im  
Rahmen der verfügbaren Plätze.  
Telefon: 4796-2732  
Email: [bibliotheque@vdl.lu](mailto:bibliotheque@vdl.lu)



Jhemp Hoscheit, Jahrgang 1951, ist Vater zweier Kinder und hat bis heute über 25 Bücher herausgegeben.

Darunter eine Romantrilogie die aus *Acht Deeg an der Woch* (2006), *Wootleche Krich* (2018) und *Perl oder Pica* (Editions Schortgen, 1998) besteht und die jetzt mit dieser Neuerscheinung abgeschlossen ist.

Der erste Band der Trilogie wurde 2006 mit dem Lëtzebuerger Buchpräis ausgezeichnet und für denselben bekam der Autor 1999 den Servais-Preis, außerdem wurde das Buch 2005 von Pol Cruchten verfilmt.

2018 erschien bei den Editions Guy Binsfeld *De Schmunzel*, das zwölfte Kinderbuch von Jhemp Hoscheit, mit Illustrationen von Carlo Schneider.

Der Roman "*Wootleche Krich*" spielt im Jahre 1965, in der Zeit des Kalten Krieges. Kommunisten werden hinter jeder Ecke vermutet. Gerüchte über unsittliche Berührungen von jungen Mädchen und Messdienern machen die Runde und Drohbriebe werden verschickt. Es beginnt die Suche nach einem 'Roten', nach der Wahrheit und dem großen Sinn hinter allem.

Der Roman verbindet Themen wie Kultur, Religion, Sozialpolitik und Ideologien und verknüpft sie, um sie danach einzeln und klar ans Licht zu bringen.

Jhemp Hoscheit verwebt seine eigenen Erfahrungen mit fiktionalen Elementen und schafft so eine Atmosphäre, die ihresgleichen sucht. Der Autor zeichnet ein zeitgetreues Bild des Lebens im Minett, den gewerkschaftlichen und politischen Konflikten: eine detailreiche Momentaufnahme der Sechzigerjahre.



## Pub ... pour Jhemp Hoscheit et Jules Arpetti (2)

### « MÄRD ALORS !!! » - 2018 ënnert d'satiresch Lupp geholl



#### Opféierungen

<b>PREMIERE</b>	<b>CNL</b>	<b>Miersch</b>
15.01.2019		
19.01.2019	WAX	Péiteng
23.00.2019	Aalt Stadhaus	Déifferdeng
30.01.2019	Am Schlass	Betebuerg
31.01.2019	Kulturfabrik	Esch
01.02.2019	Café Moonlight	Kielen
09.02.2019	Kulturzenter	Contern
12.02.2019	Artikuss	Sanem
14.02.2019	Schmelz	Dudelange
28.02.2019	Schungfabrik	Téiteng
02.03.2019	Ale Gemengesall	Bech
07.03.2019	?	Schengen
08.03.2019	Sall Bichelgréitchen	Minsbech

Ufank: 20:00 Auer  
(Ausser Première CNL-Miersch: 19:30 Auer)



### „Geheimdienstkönige“ - Eine Groteske

*Beim "Concours littéraire 2018" gewann das Theaterstück „Geheimdienstkönige“ von Charles Meder den zweiten Platz.*

*Charles Meder widmet diesen Preis seinem Vater, Cornel Meder, der uns im Juli 2018 für immer verlassen hat.*

*Glückwunsch an die anderen GewinnerInnen. Bleibt natürlich die Hoffnung, dass wir das eine oder andere Stück demnächst auf der Bühne sehen werden.*

*Charles Meder hat uns einiges über sein prämiertes Stück verraten.*



Gruppenbild mit Meder

### „Geheimdienstkönige“ - eine Groteske

#### Inhalt

Ein Mitarbeiter eines Geheimdienstes hat Ungeheuerliches über das Zusammenspiel von Politik und Nachrichtendiensten in Erfahrung gebracht. Er ist unschlüssig, soll er, soll er nicht? Welche Folgen hätte der mögliche Geheimnisverrat? Für ihn persönlich, für den Geheimdienst, für sein Land, für die Allgemeinheit. Er spielt es durch, beobachtet, wie die dunklen Wolken sich am

Geheimdiensthimmel allmählich verdichten, wie sie sich schließlich entladen, was sie anrichten.

„Geheimdienstkönige“ ist ein tragikomisches Möglichkeits- und Verwirrspiel über das, was sich für gewöhnlich im Verborgenen und Geheimen abspielt.

---

#### Zeit

Nahe Vergangenheit bis vor Kurzem, aber nicht mehr jetzt.

#### Personen

*Tausender* - Geheimdienstler (Anfang dreißig)

*Fröhlicher* - ein weiterer Geheimdienstler (in etwa gleich alt)

*Markus Eisbein* – Geheimdienstchef (Endfünfziger)

*Münchelmeier* - sein Stellvertreter (50)

*Frau Meier* - Eisbeins Sekretärin (Mitte dreißig)

*Der Kanzler (der alte, der neue und später dann beider Nachfolger)* – sieht immer gleich aus, wird jedoch auch immer jünger, von Mitte fünfzig geht es progressiv abwärts bis Ende dreißig.

*Der Leiter des Untersuchungsausschusses* und die *acht Mitglieder des Untersuchungsausschusses* (paritätisch besetzt)

*Turings Söhne* - Allesamt jung, allesamt Hacker, Codebreaker, Big-Data-Analysten oder sonstige Algorithmierer. Gerne auch Töchter. Anzahl nach Gegebenheit.

#### Anmerkung

Ähnlichkeiten mit noch lebenden oder toten Personen sind rein zufällig und nicht beabsichtigt.

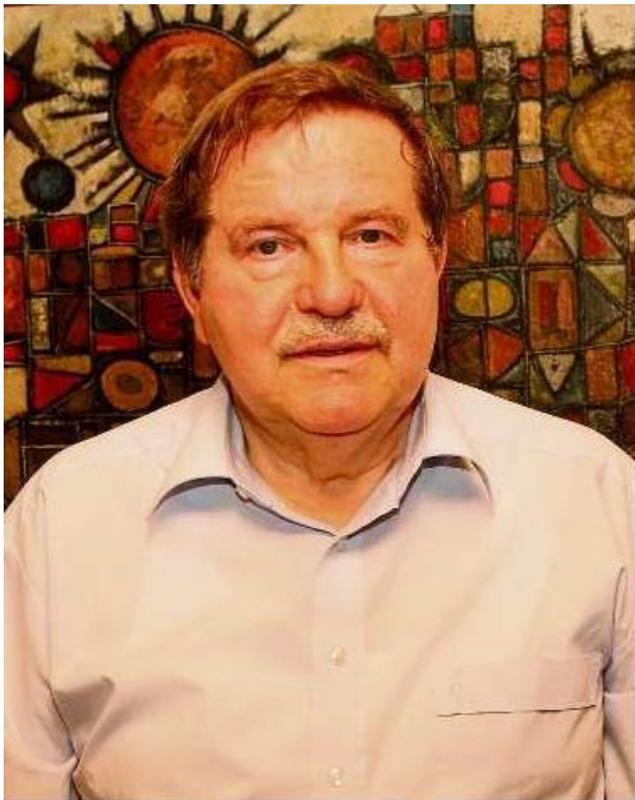
---



### Zu Cornel Meders letzter Publikation „Steinberg“

#### Unentwegter Einzelkämpfer

*Kulturvermittler, Schulreformer  
und Pionier der Luxemburgistik*



„Ein eher sanfter Humorist“,  
Cornel Meder im Jahr 2007. (Foto: Lucien Wolff)

*Als „Notatensammlung“, die „autobiografische Texte mit fiktiven Elementen“ enthält, bezeichnete Cornel Meder schlicht und bescheiden seine letzte Veröffentlichung „Steinberg“, die kurz vor seinem Tod am 2. Juli 2018 erschienen ist.*

Es geht dem in Rümelingen aufgewachsenen Autor beim dritten Band seiner Meringer Trilogie („Reisiger“, 2007 und „Ronconi“, 2015) weder um eine Autobiografie noch um einen Roman, sondern um die Mischung beider literarischer Genres, mit der Absicht, zweierlei Wirklichkeiten auf eine ganz eigene Art miteinander

zu verschmelzen – mitunter durchaus in einer satirischen Absicht.

Die Erzählung ist dialogartig aufgebaut: Cornel Meders Protagonist und Alter Ego Steinberg trifft seinen Sohn („Zuhörerfilius“) zu verschiedenen Anlässen und an unterschiedlichen Orten, wobei dieser ihn in nachgerade journalistischer Manier bezüglich seiner ganz persönlichen Lebenserinnerungen, Eindrücke und Erfahrungen befragt. Bei Steinbergs mehr oder minder ausführlichen Antworten handelt es sich meist um bruchstückhaft-impressionistische Anklänge aus der Studienzeit oder in Bezug zu seiner beruflichen Laufbahn vom Studienrat für Deutsch und Geschichte zum Schuldirektor des heutigen „Lycée technique Mathias Adam“ in Pétingen.

Des Weiteren fließen Reminiszenzen ein betreffend seine ersten literarischen Schritte und Veröffentlichungen, seine Tätigkeit als Publizist, seinen kulturpädagogischen Einsatz als unermüdlicher, aber stets kritischer Vermittler, insbesondere der luxemburgischen Literatur, aber auch die Gründung des Differdinger Volksbildungsvereins. Nicht unwesentlich erscheint dabei aus der Rückschau Steinbergs/Meders parteipolitisches Engagement, ohne dabei sein Wirken als Direktor des Staatsarchivs zu vergessen sowie in diesem Kontext aber auch seine entscheidende Vorarbeit zur Entstehung des Nationalen Literaturarchivs in Mersch.

Überdies gab er 2003 den Anstoß für ein neues Gebäude für das Nationalarchiv in Belval, womit er insbesondere auch die verstreuten Teile des Archivs endlich zusammenbringen wollte. Ein zentrales Anliegen Cornel Meders war indes die Demokratisierung von Kultur, weshalb ihm stets ein möglichst einfacher und günstiger Zugang zur Literatur für alle Interessierten am Herzen lag.

Was das Buch in jedem Fall unbedingt lesenswert macht ist die Tatsache, dass es sich bei Cornel Meders letztem Werk nicht nur um persönlich-subjektive Anekdoten handelt, sondern dass man dabei implizit auch hochspannende Details über die Luxemburger Gesellschaft, Poli-

tik, Geschichte und Kultur erfährt: demnach ein letztes, wahres Meisterstück und nachgerade ein literarisches Vermächtnis des unentwegten, mitunter ungeduldigen, humanistisch-aufklärerischen Volksbildners, dem es stets um die eigentlichen Inhalte seiner Anliegen und nie um banale Nebensächlichkeiten ging.

### **Persönliche Einblicke in die Vita eines „Touche-à-tout“**

Interessant sind in diesem Zusammenhang auch die vielen, fast schon intimen Einblicke in Steiners alias Meders tiefstes Inneres, das der Autor in seinem letzten Text erstmals in dieser Deutlichkeit offenlegt, wie etwa seine eher einzelgängerisch-scheue Zurückhaltung und tendenzielle Verslossenheit, das schwierige Verhältnis zu seinem Vater, einem deklarierten Bildungsgegner, aber auch seine eigene Einschätzung als Literat. Er bezeichnet sich dabei selbst ausdrücklich nicht als „Schriftsteller“, sondern ganz einfach und bescheiden als „Schreiber“, „Feierabend-Erzähler“ oder schlichtweg als „Amateur“.

Abschließend meint der Protagonist dazu, er selbst sei „ein nervöser, flatterhafter ‚Geist‘ [gewesen], der ‚alles‘ gleichzeitig erleben wollte. – Kann ein solcher Mensch einen kontinuierlichen Lebensbericht schreiben?“. Ihm lag offensichtlich besonders die bruchstückhafte Kurzform, weil sie den häufigen Stimmungswechseln und spontanen literarischen Eingebungen des Autors überaus entgegenkam: ein „Fragmentarier“, der des Öfteren „depressive und chaotische Tage“ durchlebte, den immer wieder „das destruktiv wirkende Gefühl [beschlich], eine besonders unglücklich geratene Fehlkonstruktion zu sein“. Ein unsteter Geist, „der sich oft selbst im Wege stand“ und den „Skepsis und Niedergeschlagenheit“ zeitlebens begleiteten, der allerdings trotz allem mitunter auch einen „leichtfertigen Optimismus“ empfand. Steinberg/Meder beschreibt sich dabei als ein unentwegt Strebender und Suchender, der sich ständig neue Interessensfelder

als Herausforderung erschloss, ein wahrer intellektueller „Generalist“ im allerbesten Wortsinn. Über diese sehr persönlichen Dinge hinaus erfährt der Leser aber auch so einiges über parteiinterne Grabenkämpfe, über Steinbergs/Meders Eigenschaften als unentwegter Einzelkämpfer etwa für schulische Chancengleichheit in dem, seiner Ansicht nach, grundlegend reformbedürftigen Unterrichtswesen und demnach auch über seine Forderungen nach der Gesamtschule. Aufschlussreich sind in diesem Kontext auch seine Ausführungen bezüglich seiner Lehrerbildung im Rahmen der „Collation des grades“, ein Prüfungssystem, das Generationen von Akademikern bis Ende der 1960er-Jahre durchlaufen mussten. Nicht abzuschätzen ist zuletzt Meders Einsatz für die damals im heutigen Sinne noch inexistenten „Luxemburgistik“ und die „Luxemburgensia“, einen Begriff, den er übrigens mitprägte.

„Steinberg“ ist das geschickt konzipierte Werk eines (sozial)kritischen, nachdenklichen, oft grüblerisch-melancholischen Suchenden, wenngleich literarisch mitunter auch „eines eher sanften Humoristen“, der allen, mitunter kleinkariert- bornierten Widerständen zum Trotz unbeirrt seinen Weg gegangen ist. Cornel Meder hat Luxemburg insbesondere kulturpolitisch maßgeblich geprägt und ist sich selbst und seinen Überzeugungen grundsätzlich treu geblieben – ein ebenso realistisch-pragmatischer wie letztlich auch unverbesserlich idealistischer, zwar stets kritischer, aber unvoreingenommener freigeistiger Moralist, ein unentwegter Schulreformer und humanistischer Volksbildner im allerbesten Wortsinn, der nie die eigene Herkunft als „Minnetsdapp“ und Arbeiterkind des Luxemburger Südens verleugnet hat.

---

*Cornel Meder: „Steinberg – Erinnerungen“, 2018, 185 Seiten, Paperback, ISBN: 978-287991-008-6*

**JEFF BADEN**  
(LUX. WORT, 15.11.2018)

